

duce du Nil dans ces parages desséchés, et des arbres, des arbustes furent plantés; et, arrosés au moyen de cette eau, ils crurent rapidement. Immédiatement, on remarqua un changement dans la température. Maintenant Ismalia qui, d'un désert est devenue une ville de 5,000 âmes, est durant 8 mois de l'année une des places les plus salubres de la basse Egypte. La chaleur y est moins étouffante. Avant les deux dernières années, il n'était jamais tombé de pluie à la connaissance de personne, maintenant, durant l'année finissant en avril 1869, il y eut 14 journées de pluie, et durant ce mois il y eut un orage d'une violence inouïe aux plus anciens des Arabes. Ce pays avait été autrefois en pleine végétation, et ce fut en le dépouillant de ses arbres qu'on en fit un désert. Maintenant, la fertilité y revient à mesure qu'on y plante des arbres.

Voilà un fait qui mérite l'attention des cultivateurs. Que dès ce printemps, celui qui lit ces lignes s'applique à planter des arbres sur sa propriété, et induise ses voisins, ses amis à en faire autant.

REPONSES A DES QUESTIONS POSEES PAR
LE "JOURNAL D'AGRICULTURE."

Le club agricole de St. Dominique, dans une assemblée composée d'une trentaine de ses membres, donne les réponses suivantes aux questions du *Journal d'Agriculture*, du 9 mars 1870.

10. Décidé unanimement qu'il valait mieux tenir constamment les vaches à l'étable, sans les laisser sortir durant l'hiver pour les faire boire; et leur donner de l'eau fraîche dans des auges.

La stabulation continue n'est nullement nuisible aux bêtes à cornes.

Il arrive souvent qu'en mettant les vaches dehors durant la journée, elles perdent l'appétit, à cause du changement de température auquel on les assujétit, en les déplaçant ainsi, et à raison, quelquefois, de l'ardeur des rayons du soleil.

Ceux qui veulent qu'on mette les bêtes à cornes dehors, disent que cela leur fait du bien, parce qu'elles prennent l'air pur au dehors.

On répond qu'avec de bonnes étables, on obtient le même résultat.

Avec des étables bien éclairées, bien aérées, et munies de ventilateurs, l'air se renouvelle à chaque instant, et les

animaux se trouvent dans un milieu toujours favorable à leur santé.

De plus, elles ne sont pas exposées aux changements de température, qui leur sont nuisibles.

Car, il est très facile de renouveler l'air d'une étable, tout en conservant continuellement, ou à peu près, la même température.

De sorte que les vaches jouissent de tous les avantages qu'elles peuvent retirer de leur sortie de l'étable, sans en ressentir les inconvénients.

Avec le système de la stabulation continue, il est aussi plus facile de répartir la nourriture également. Quand les vaches sont dehors, et qu'on les y soigne, elles gaspillent presque toujours du fourrage. C'est donc en quelque façon, une économie, de les laisser dans leur étable.

Il faut aussi remarquer que les vaches qui sortent, sont plus exposées aux accidents que celles qui ne sortent point.

Au printemps, les premières fois qu'on les fait sortir, on choisit une journée dont le temps est couvert, afin que les rayons du soleil ne leur nuisent pas.

Remarquons qu'avec le système de la stabulation continue, il est excessivement important d'avoir des étables bien construites, éclairées, et ventilées.

20. Il est très avantageux de cultiver les plantes fourragères, telles que bettes, raves, navets, mais surtout les carottes, sur une grande échelle; sans cette culture il est impossible de former un beau troupeau ni de le maintenir dans de bonnes conditions.

30. Consommer le foin sur la ferme est en règle générale avantageux pour le cultivateur; cependant, quant aux bêtes à cornes, un ou deux repas par jour en foin et le reste avec de la paille et une ration de carotte, serait préférable à une nourriture toute composée de foin.

Un des membres du club, M. Christophe Houle, a fait l'expérience suivante; l'année dernière, une vache vélée au commencement de février, nourrie à la paille avec une ration de grain moulu, une fois par jour, lui donnait deux pots de lait par jour; cette année, la même vache, vélée à la même époque, et nourrie comme suit: un repas de foin, deux de paille et deux rations de carottes, a donné et donne encore sept pots de lait par jour: ce M. considère ses peines bien payées. Cet exemple a été corroboré par plusieurs au-

tres cultivateurs qui ont fait des expériences à peu près semblables.

40. D'après l'expérience de plusieurs membres du club, on s'est accordé à dire qu'il valait mieux, dans tous les cas, soit pour élever le veau, soit pour l'engraisser, ne pas le laisser têter du tout—le veau engraisse aussi bien et il est plus facile d'ajouter quelques choses de substantiel à son lait, tel qu'un œuf ou de la farine d'orge et d'avoine mêlée etc. Quant aux génisses destinées à faire des vaches laitières, il est important de leur donner une nourriture forte sans être trop substantielle—si la génisse est nourrie d'une manière trop riche, ses intestins ne prendront pas assez d'extension, et lorsqu'elle aura atteint l'âge de donner du lait, elle ne pourra consommer qu'un petit volume de matière nutritive, qui ne sera que suffisant pour lui donner l'entretien d'embonpoint, tandis que si elle a été accoutumée de bonne heure à prendre une nourriture plus volumineuse en proportion de sa qualité nutritive, ses intestins prendront plus d'extension, et par là, seront mieux disposés à digérer une plus grande quantité de nourriture, ce qui donnerait un excédant plus considérable dont la génisse devenue vache à lait, pourra disposer pour le lait. La race Airedale élevée en Ecosse, au baquet, à la farine d'avoine, est réputée une très-bonne race, sinon la meilleure pour le lait, tandis que la race Durham, plus particulièrement destinée à la boucherie, est élevée avec une nourriture plus riche et plus substantielle et a peu de disposition pour le lait.

50. La race Devon n'est pas recommandable, en général, pour le lait; cependant, avec du soin, on peut obtenir de bons sujets. M. Sarrazin, par exemple, est parvenu à avoir un assez bon troupeau de Devon. Les Durham sont profitables pour l'élevage qui a pour but de produire de la viande de boucherie, et qui aurait à sa disposition un terrain riche en herbe, plantes fourragères etc.

Des croisements de ces races avec la canadienne, où entre elles, peuvent produire de bons résultats.

Ici à St. Dominique, M. Sarrazin a croisé un taureau Airedale avec quelques bonnes vaches choisies dans les races Devon et Canadiennes, et il a réussi à se former un magnifique troupeau de bonnes vaches laitières formant un type particulier et uniforme pour la couleur, la forme et la qualité